

RENÉ VAUTIER L'ALGÉRIEN

11/15 avril 2012

Au cinéma Les 3 Luxembourg



maghreb
des films

50^e
anniversaire de
l'indépendance
de l'Algérie

Préparé et réalisé par :

Marie Chominot	Bernard Gentil
Gilles Manceron	Mouloud Mimoun
Eva Roelens	Gérard Vaugeois

Presse : Anne Guimet (aguimet@free.fr)

Travaux et réalisations graphiques : Margot Vaugeois

Site Internet : Emmanuel Motchane

www.maghrebdesfilms.fr

Cet hommage à René Vautier est le 1^{er} volet du Maghreb des Films 2012.

Il s'inscrit dans une programmation consacrée au 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie.

Programmation qui se continuera en juin et juillet prochain à l'Institut du Monde Arabe et aux 3 Luxembourg, avec un cycle de films, couvrant plus de 130 ans, de la colonisation à l'indépendance.

Programmation qui s'achèvera enfin, en novembre, également à l'Institut du Monde Arabe et aux 3 Luxembourg, pour illustrer l'histoire de l'Algérie contemporaine, de celle de la décennie noire à celle d'aujourd'hui.

Le Maghreb des Films





« J'ai toujours considéré une caméra comme une arme de témoignage. Mais ce n'est pas une arme qui tue. Au contraire, ça peut être un instrument de paix. C'est pour cela que je me suis bagarré pendant cinquante ans pour qu'il y ait des dialogues d'images, et tous les films que j'ai faits, je considère que ce sont des dialogues d'images. Le réalisateur prend parti. Il s'engage d'un côté, mais il donne aussi la parole aux gens d'en face. »

René Vautier





Un soir de ce premier été de l'Algérie indépendante, mes pas me menèrent au cœur d'Alger, dans une salle paroissiale de la rue Horace Vernet où se projetaient *Le Cuirassé Potemkine* de Sergueï M. Eisenstein et *Le Sel de la terre* de Herbert Biberman.

Alors benjamin de la presse algérienne, du haut de mes dix-huit ans, je découvrais pour la première fois des œuvres dites "révolutionnaires" ou "sociales", quand ma culture cinématographique adolescente, forgée dans une Algérie encore française, tournait autour de westerns, de films de guerre et de péplums et que mon héros avait pour nom James Dean, "le rebelle sans cause".

Et ma "cause" c'est surtout ce soir-là que

je l'ai découverte, grâce aux propos à la fois passionnés et d'une grande pédagogie, délivrés par un homme, à la haute stature et à la longue crinière blanche, qui avait pour nom René Vautier. Ma jeune culture journalistique m'enseignait alors son rôle de cinéaste de la Révolution algérienne et de fondateur du Centre Audio Visuel, première structure du 7ème art algérien et ancêtre du CNC qui ne verra le jour que début 1964.

Autour de la figure emblématique de René Vautier "l'Algérien", se constituait un aréopage de jeunes passionnés des images animées. Il y avait là Djamel Chanderli dont les pas et la caméra avaient précédé de quelques semaines ceux de René Vautier dans les maquis ;





Ahmed Rachedi qui signera en 1965 *L'Aube des damnés*, conçu en partie par le même René Vautier ; Nasr-Eddin Guenifi, partie prenante du noyau fondateur et futur directeur de la photo ; Mohamed Lakhdar-Hamina, transfuge du service cinéma du GPRA créé à Tunis en 1957...

Dans les mois et années qui suivirent, la cinémathèque d'Alger m'offrit le rare privilège de découvrir toutes ces "bandes" filmées durant la guerre de libération et en particulier *Algérie en flammes*, *Djazairouna*, *Les Fusils de la liberté*...

Devenu rédacteur en chef des Actualités algériennes dirigées par Mohamed Lakhdar-Hamina, en 1965, j'ai compris à travers ces premiers films nés dans

les maquis que le cinéma algérien se devait d'être un cinéma de combat, un art au service des idéaux de liberté et de justice.

De cette soirée de projection rue Horace Vernet, mon destin de futur critique de cinéma était né, en même temps que mon indéfectible amitié pour ce René Vautier dont la vie et la totalité de l'œuvre sont restées au service des causes justes et des plus humbles, ces "damnés de la terre" chers à un certain Frantz Fanon, autre figure venue d'ailleurs, nourrir et promouvoir cette jeune Algérie alors encore pleine de promesses d'avenir...

Mouloud Mimoun

Président du Maghreb des Films



L'Algérie au cœur

L'Algérie – son histoire, sa lutte pour l'indépendance, son destin en tant que nation – est au cœur de l'œuvre de René Vautier, cinéaste engagé qui, depuis plus de six décennies, réalise des films de combat contre toutes les formes d'oppression et d'exploitation, qu'elles soient politiques, économiques ou culturelles. Son cinéma, Vautier le définit lui-même comme un "cinéma d'intervention sociale" : « Filmer ce qui est, pour agir sur le développement de cette réalité. » Le combat a précédé le cinéma dans la vie de ce jeune Breton, né en 1928, qui, à 15 ans, s'engage dans la Résistance. De cette première expérience de guerre, il ressort fondamentalement pacifiste et décidé à poursuivre le combat non avec des armes mais avec une caméra : arme de témoignage et instrument de paix. À cette fin, il passe en 1946 le concours d'entrée à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques (IDHEC) dont il sort en 1948, major de la section réalisation/documentaires.

L'année suivante, la Ligue Française de l'Enseignement lui commande un reportage destiné aux écoliers et montrant « comment vivent les villageois d'Afrique occidentale française ». La confrontation avec l'Afrique coloniale est violente et Vautier, se refusant à faire la publicité de la mission éducative que la France prétend poursuivre dans ses colonies, filme l'exploitation des populations et des ressources locales, la

misère mais aussi la répression arbitraire menée par l'armée française. À partir des quelques bobines qu'il parvient à sauver de la confiscation, il monte *Afrique 50*, véritable poème visuel, coup de poing formel et politique. Considéré aujourd'hui comme "le premier film anticolonialiste français", *Afrique 50* est interdit à l'époque et vaut à son auteur un an de prison (pour avoir "procédé à des prises de vues sans l'autorisation du gouverneur de la Haute-Volta").

Il récidive en 1954 en relatant la véritable histoire de la conquête de l'Algérie en 1830, images, textes et témoignages des acteurs de l'époque à l'appui (trouvés à la BNF) : une histoire de fer, de feu et de sang. Dans *Une nation l'Algérie*, réalisé alors que vient d'éclater l'insurrection nationaliste en Algérie, Vautier dévoile l'histoire de ce pays avant la colonisation française et conclut que « de toute façon l'Algérie sera indépendante et qu'il conviendra de discuter avec ceux qui se battent pour cette indépendance avant que trop de sang ne coule ». Ce discours est insupportable aux tenants de l'Algérie française et l'auteur, poursuivi pour "atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat", bascule bientôt dans la clandestinité et une forme de lutte plus radicale aux côtés des indépendantistes algériens. En 1956, il gagne la Tunisie où, tout en réalisant des films pour cet Etat nouvellement indépendant (notamment *Les Anneaux d'or - Chaîne d'or*), il

prend contact avec le Front de libération nationale (FLN).

Après des cinéastes américains (Herb Greer et Peter Throckmorton en Oranie fin 1956) et algérien (Djamel Chandlerli dans le Nord-Constantinois en 1957), Vautier part filmer dans les maquis algériens (dans les Aurès-Nemenchas et à la frontière algéro-tunisienne, le long du barrage électrifié que l'armée française est en train d'édifier en 1957) tout en formant quelques combattants au maniement de la caméra. Ces images servent de support à des reportages courts pour la télévision, diffusés notamment dans le bloc de l'Est, mais surtout au film *Algérie en flammes* dont Vautier assure le montage à Berlin-Est début 1958, en version française, allemande et arabe. À l'encontre de la propagande française qui présentait les "fellaghas" algériens comme des bandes inorganisées de "hors-la-loi" et des barbares sanguinaires, le film révèle l'existence d'une armée régulière (l'ALN), proche du peuple et efficace dans sa lutte pour l'indépendance. Tandis que le film est largement diffusé à travers le monde, concourant à la reconnaissance du problème algérien et à l'internationalisation du conflit, son auteur, victime des divisions internes au sein du FLN, passe vingt-cinq mois dans une prison algérienne en Tunisie. Ces images sont également intégrées au premier film produit en 1961 par le service cinéma du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) afin d'être projeté à la tribune de l'ONU : *Djazairouna (Notre Algérie)*.

Dans l'Algérie fraîchement indépendante

de l'été 1962, René Vautier participe à la mise en place des institutions cinématographiques du nouvel Etat en créant le Centre Audiovisuel d'Alger, destiné à former cinéastes et techniciens, qu'il dirige jusqu'en 1965. Avec ses premiers élèves (dont Ahmed Rachedi), il livre en 1963, avec *Un peuple en marche*, un documentaire sur les premiers mois de l'Algérie indépendante, en marche vers l'avenir et la reconstruction, affrontant la bataille du développement. En 1965, il travaille, avec Mouloud Mammeri, au scénario d'un film sur l'histoire de la colonisation et des luttes de décolonisation, dont la réalisation est confiée à Ahmed Rachedi par le jeune Centre national du cinéma algérien (CNC) créé et dirigé par Mahieddine Moussaoui : *L'Aube des damnés*. Parallèlement, il est conseiller à la production pour la première grande fiction algérienne sur la guerre qui vient de s'achever : *Le Vent des Aurès*, du cinéaste algérien Mohamed Lakhdar-Hamina qui remportera la Palme d'Or à Cannes, dix ans plus tard, pour *Chronique des années de braise*.

L'aventure algérienne de René Vautier aurait pu s'arrêter là puisqu'il revient en France en 1966. Pourtant, moins guidé par les urgences de l'histoire, dans le temps-long de l'après-guerre, il entreprend alors, parallèlement à ses autres projets, un travail de longue haleine et, jusqu'au milieu des années 1980, collecte des centaines de témoignages, dans les deux camps, avec l'idée de faire dialoguer les mémoires et de conserver des traces de cette guerre pour l'histoire. À partir des



récits d'anciens appelés du contingent, il réalise en 1972 *Avoir vingt ans dans les Aurès* (son film de fiction le plus connu, récompensé du prix de la critique internationale au Festival de Cannes) : sept jours de la vie d'un commando de chasse dans les Aurès, en avril 1961 ou « comment peut-on mettre des jeunes gens en situation de se conduire en criminels de guerre ? ». Comme dans *La Folle de Toujane* (réalisé en 1974 et inspiré d'un fait divers dont il avait été témoin parmi les réfugiés algériens en Tunisie), il intègre dans cette fiction ses propres images d'archives, tournées pendant la guerre et notamment ces plans très impressionnants des victimes du bombardement français sur le village de Sakhiat-Sidi-Youssef en février 1958. *La Folle de Toujane*, sous-titré « comment on devient un ennemi de l'intérieur » interroge la double notion de colonisation extérieure et intérieure : un jeune instituteur breton, témoin des luttes pour l'indépendance en Tunisie et en Algérie, rentre au pays avec la conscience que l'on doit se battre contre l'Etat centralisateur pour la préservation d'une culture bretonne et la défense économique d'une région, pour vivre et travailler là où l'on est né. En 1985, Vautier réalise *A propos de l'autre détail* à partir des témoignages de victimes algériennes torturées pendant la guerre par le lieutenant Jean-Marie Le Pen, mis en perspective par des analyses de l'historien Pierre Vidal-Naquet et de Paul Teitgen, ancien responsable de la police pendant la bataille d'Alger qui démissionna pour protester contre les tortures et les

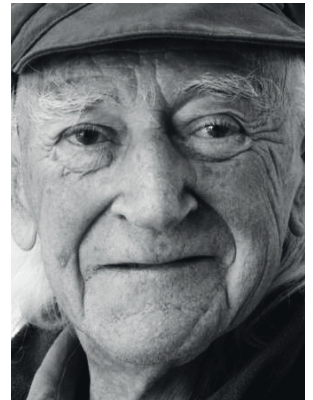
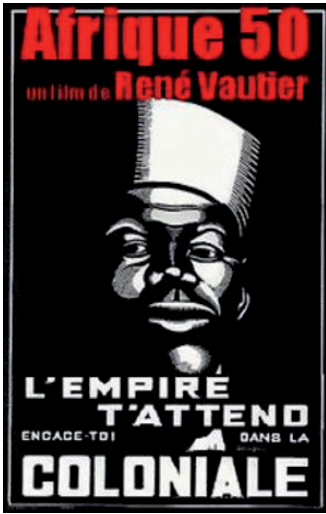
exécutions sommaires. Au retour du procès intenté par Le Pen aux journaux *Le Canard Enchaîné* et *Libération* pour diffamation à propos de son action en Algérie, au cours duquel ces images ont été projetées à décharge, René Vautier découvre toutes les bobines de ses entretiens filmés détruites par un commando.

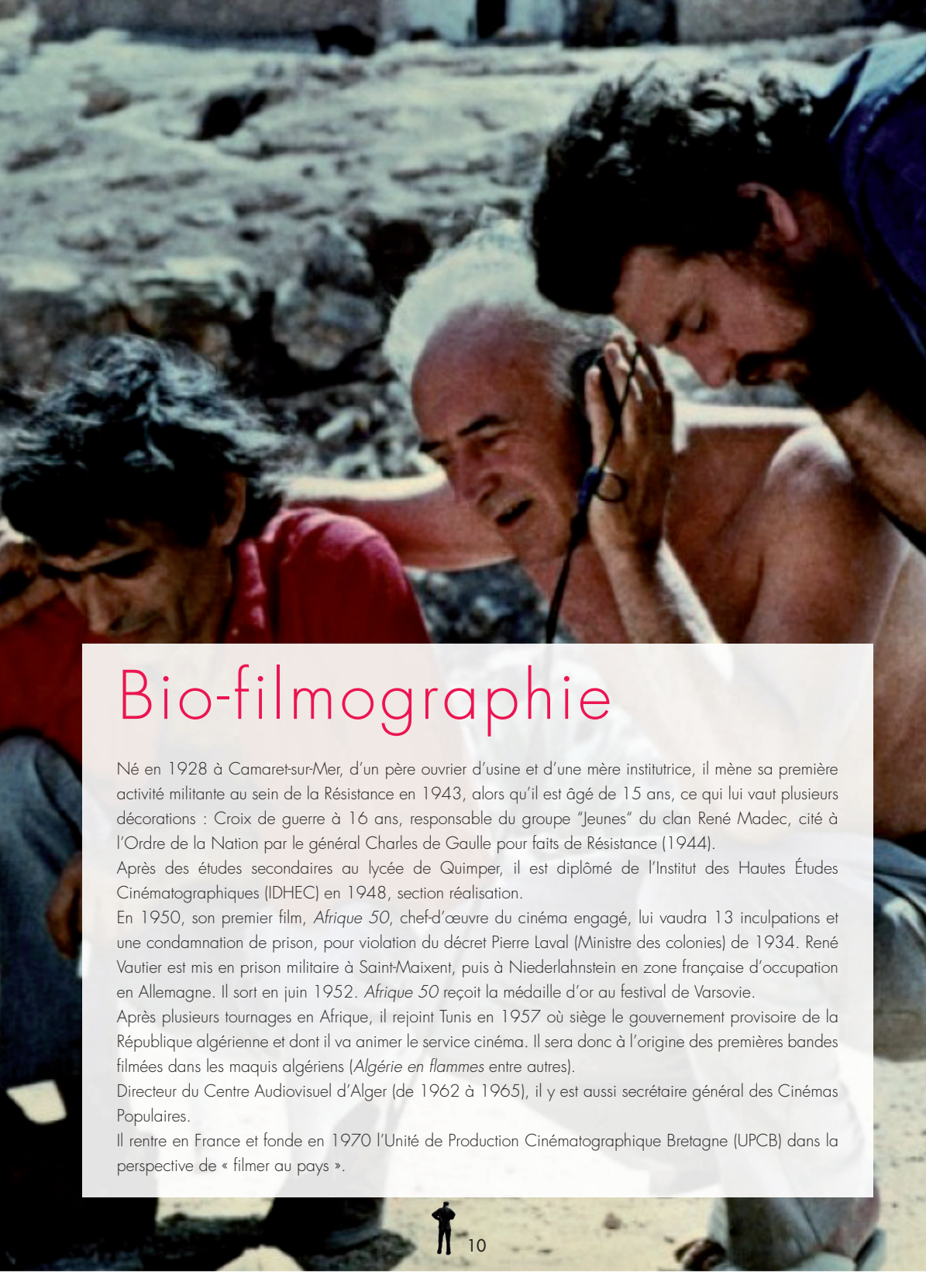
Victimes de la censure, mais aussi des conditions de leur production et de leur diffusion (dans un cadre militant, dans le feu de l'action et des révolutions), bien des images filmées par René Vautier depuis le début des années 1950 ont aujourd'hui disparu. Si la Cinémathèque Française a recensé 180 films, son œuvre reste largement dispersée et invite à un patient travail de recherche, d'identification et de restauration (auquel s'est attelée la Cinémathèque de Bretagne, à qui Vautier a confié la conservation de son fonds), pour la faire connaître aux nouvelles générations. En cette année de commémoration de la fin d'une guerre qui aboutit à l'indépendance conquise pour l'Algérie, le Maghreb des Films a décidé de rendre hommage au cinéaste breton qui garde l'Algérie au cœur, en projetant la plupart de ses films liés à ce pays et aujourd'hui disponibles, quelques œuvres de la cinématographie algérienne qu'il a contribué à faire naître, mais aussi un choix de documentaires qui évoquent le parcours, le travail et l'œuvre, en un mot l'engagement de René Vautier.

Marie Chominot

Docteur en histoire contemporaine







Bio-filmographie

Né en 1928 à Camaret-sur-Mer, d'un père ouvrier d'usine et d'une mère institutrice, il mène sa première activité militante au sein de la Résistance en 1943, alors qu'il est âgé de 15 ans, ce qui lui vaut plusieurs décorations : Croix de guerre à 16 ans, responsable du groupe "Jeunes" du clan René Madec, cité à l'Ordre de la Nation par le général Charles de Gaulle pour faits de Résistance (1944).

Après des études secondaires au lycée de Quimper, il est diplômé de l'Institut des Hautes Études Cinématographiques (IDHEC) en 1948, section réalisation.

En 1950, son premier film, *Afrique 50*, chef-d'œuvre du cinéma engagé, lui vaudra 13 inculpations et une condamnation de prison, pour violation du décret Pierre Laval (Ministre des colonies) de 1934. René Vautier est mis en prison militaire à Saint-Maixent, puis à Niederlahnstein en zone française d'occupation en Allemagne. Il sort en juin 1952. *Afrique 50* reçoit la médaille d'or au festival de Varsovie.

Après plusieurs tournages en Afrique, il rejoint Tunis en 1957 où siège le gouvernement provisoire de la République algérienne et dont il va animer le service cinéma. Il sera donc à l'origine des premières bandes filmées dans les maquis algériens (*Algérie en flammes* entre autres).

Directeur du Centre Audiovisuel d'Alger (de 1962 à 1965), il y est aussi secrétaire général des Cinémas Populaires.

Il rentre en France et fonde en 1970 l'Unité de Production Cinématographique Bretagne (UPCB) dans la perspective de « filmer au pays ».



- 
- 1950 — Afrique 50 (20')
- 1951 — L'Odé (10')
- 1951 — Un homme est mort (12')
- 1953 — D'autres sont seuls au monde ! film collectif (30')
- 1954 — Une nation l'Algérie - Jean Lodz
- 1955 — Pavillon chinois
- 1955 — Aux yeux de tourterelle
- 1956 — Plages tunisiennes
- 1956 — Les Anneaux d'or (14')
- 1957 — Algérie en flammes (25')
- 1960 — Karim et Leïla
- 1962 — Un seul acteur, le peuple
- 1963 — Un peuple en marche - Ahmed Rachedi (45')
- 1964 — Le Glas (5')
- 1969 — Classe de lutte - Chris Marker (37')
- 1970 — Les Trois cousins (10')
- 1970 — La Caravelle (8')
- 1971 — Techniquement si simple (15')
- 1971 — Les Ajoncs (10')
- 1971 — Mourir pour des images (45')
- 1972 — Terrains pour l'aventure (52')
- 1972 — Avoir vingt ans dans les Aurès (90')
- 1973 — Transmission d'expérience ouvrière (15')
- 1974 — La Folle de Toujane, - Nicole le Garrec (130')
- 1974 — Le Remords - Nicole le Garrec (30')
- 1975 — Quand tu disais Valéry - Nicole Le Garrec (125')
- 1976 — Frontline - Brigitte Criton, Buana Kabue (75')
- 1978 — Le Poisson commande - Yann Le Masson, Nicole Le Garrec (31')
- 1978 — Marée noire, colère rouge (64')
- 1980 — Le Scorpion de Saint-Nazaire (13')
- 1980 — Vacances en Giscardie (45')
- 1984 — Immigration : Amiens
- 1984 — La Nuit du dernier recours film collectif
- 1985 — Tournevache (60')
- 1985 — Chateaubriand, mémoire vivante (65')
- 1985 — À propos de... l'autre détail (45')
- 1986 — Paris pour la paix - Gérard Binse (52')
- 1987 — Vous avez dit : Français ? (120')
- 1987 — Déjà le sang de mai ensemencé novembre (70')
- 1988 — Mission pacifique - Michel Le Thomas (54')
- 1991 — Allons enfants du bicentenaire (76')
- 1995 — Hirochirac 1995 (65')
- 1995 — L'Huma, la lutte, l'Huma, la fête (64')
- 1998 — Dialogue d'images en temps de guerre
- 1998 — Et le mot frère et le mot camarade (50')

Afrique 50

René Vautier



Scénario, Image, Montage : René Vautier.
Son : Antoine Bonfanti. Musique : Keita Fodela.
Production : Ligue Française de l'Enseignement ; René Vautier. Distribution : Cinémathèque de Bretagne.
Contact : renseignements@cinematheque-bretagne.fr

Au départ, ce film était une simple commande de la Ligue de l'enseignement, destinée à mettre en valeur la mission éducative de la France dans ses colonies et à destination des lycéens et collégiens de France. Il devait s'appeler *La Vie du paysannat africain*. Frais émoulu de l'IDHEC, René Vautier s'embarque pour la Côte d'Ivoire où, dans le port d'Abidjan, un ingénieur (blanc) lui explique cyniquement qu'il était moins cher de faire travailler des "nègres" que d'électrifier le barrage que de pauvres Ivoiriens s'échinaient à faire marcher. Il décide de témoigner d'une réalité non commandée. Ce sera le choc et son film, premier film anticolonialiste français, sera censuré en France pendant plus de quarante ans.

Court métrage / France / 17' / 1950

Algérie en flammes

René Vautier



Scénario, Image, Montage : René Vautier.
Production : René Vautier. DEFA.
Contact : Miriam Mai : m.mai@progress-film.de

À l'aube de la lutte pour l'indépendance de l'Algérie, René Vautier a produit *Une nation : l'Algérie* sur la conquête de l'Algérie par la France en 1830. Il fut sévèrement critiqué par le gouvernement qui considérait cette prédiction d'une rébellion contre l'opresseur "étranger", comme un danger pour la sécurité nationale. En réaction à cette accusation, René Vautier tourne *Algérie en flammes*, à la manière d'un reportage sur le mouvement de résistance algérien. En raison de l'émoi provoqué par ce film, il est obligé de passer dans la clandestinité pendant 25 mois.

Court métrage / France / 25' / 1957



Algérie, tours/détours

Oriane Brun-Moschetti, Leïla Morouche



Scénario : Leïla Morouche, Oriane Brun-Moschetti.
Image : Julien Leslé, Ahlem Aussant-Leroy, Damien Marguet. Son : Ludovic Élias, Guillaume Bouillé.
Montage : Ishani Flahaut, Leïla Morouche, Oriane Brun-Moschetti. Musique : Marc Ulrich.
Production : Association Playtime.
Contact : info@algerietoursdetours.com

Un portrait tout en nuances de l'Algérie d'aujourd'hui, à travers le prisme du cinéma et de la figure de René Vautier. La re-création du dispositif de projections itinérantes des ciné-pops, qu'il avait mis en place au lendemain de l'indépendance, dans des villes qui l'avaient particulièrement marqué. Une plongée dans le pays pour projeter des films sur la guerre d'Algérie et discuter avec les spectateurs. Le portrait d'une Algérie qui sort de dix années de terreur, et qui voit peu à peu renaître ses institutions culturelles.



Leïla Morouche

Après des études en arts du spectacle à la Sorbonne et une formation en montage, elle coréalise *Algérie, tours/détours* en 2007. *Yézéméèd Yébaèd* (2009) est son deuxième documentaire. Elle est également cadreuse et monteuse pour différentes captations de concerts ou spectacles.

Oriane Brun-Moschetti

Après un DEUG d'Histoire de l'Art et une Maîtrise d'Études Cinématographiques, elle travaille comme attachée de presse cinéma, administratrice de production et programme Cinés club et festivals. Vidéaste technicienne, elle se lance dans le montage vidéo et la prise de vues avant de passer à la réalisation de documentaires.

Filmographie

- 1997  *Mémoires Vivantes* (8')
- 1998  *Le Long de la piste* (25')
- 2007  *Algérie, tours/détours* - Leïla Morouche (114')
- 2010  *Chroniques #1 et #2* (26' et 16')
- 2011  *Napoli Transfer* (Long-métrage en montage)



À propos de... l'autre détail

René Vautier

Scénario : René Vautier.

Contact : renseignements@cinematheque-bretagne.fr

Témoignage d'un algérien torturé sous les ordres du lieutenant Jean-Marie Le Pen, mis en perspective par un entretien avec Pierre Vidal-Naquet et Paul Teitgen. Ce film d'Histoire (et d'actualité...) visait à rendre Le Pen, alors député européen et candidat aux élections présidentielles, inéligible.

Les Anneaux d'or

René Vautier

Scénario : Sassi Rjeb. Image : Pierre Clément.

Montage : Cécile Decugis.

Avec : Claudia Cardinale.

Au moment de l'indépendance de la Tunisie, les propriétaires de gros bateaux décident de vendre et beaucoup de petits pêcheurs se retrouvent bientôt sans travail. Leurs femmes décident alors de mettre en commun leurs anneaux d'or pour les vendre et ainsi racheter des bateaux. Ours d'argent, Festival de Berlin-Ouest (1958).

Court métrage / France / 45' / 1985

Court métrage / France / 14' / 1956





L'Aube des damnés

Ahmed Rachedi

Titre original du film : *Fajr al-mu'adhhabin*

Scénario : René Vautier, Ahmed Rachedi, Mouloud Mammeri. Image : Nasr-Eddin Guenifi. Son : Sidi Boumedine Dahmane. Montage : Rabah Dabouz. Production : ONCIC. Avec : Sid Ahmed Agoumi, Mohamed Chouikh, Samia, Mahdia Magroufel, Hamou Saadaoui, Daniel Boukman, Salah Teskouk. Contact : Agence Algérienne pour le Rayonnement Culturel - nabila.rezaig@aarcalgerie.org

Après l'Indépendance, un groupe de jeunes Algériens cherche dans les livres et les musées, le passé des peuples colonisés d'Afrique et d'Asie. Une œuvre ambitieuse et un hommage de l'Algérie libérée à tous ceux qui luttent contre le colonialisme et l'oppression. Tout le souffle épique et tout l'enthousiasme provoqué par l'indépendance de l'Algérie sont contenus dans les images de ce film et le commentaire de l'écrivain Mouloud Mammeri.

Ahmed Rachedi

Né en 1938 à Tebessa (Algérie). Il reçoit sa formation professionnelle dans la section cinématographique du FLN, à Tunis. En 1962 il est l'un des membres fondateurs, avec René Vautier, du Centre Audiovisuel. Directeur général de l'ONCIC de 1967, date de sa création, jusqu'en 1971, il coproduit plusieurs films de Costa-Gavras et de Youssef Chahine. Il réalise de nombreux courts métrages à partir de 1962 et participe au film collectif *Pour que vive l'Algérie* (1972).

Filmographie

- 1965 — *L'Aube des damnés* (100')
- 1969 — *L'Opium et le bâton* (127')
- 1972 — *Pour que vive l'Algérie* (collectif)
- 1974 — *Le Doigt dans l'engrenage*
- 1976 — *Le Chant de l'adieu*
- 1979 — *Ali au pays des mirages* (118')
- 1981 — *Barbelés* (Série TV)
- 1984 — *Le Moulin de Mr Fabre* (100')
- 1985 — *Le Défi*
- 1992 — *C'était la guerre* - Maurice Faillevic
- 2002 — *Femme courage* (58')
- 2009 — *Mostefa Ben Boulaid* (163')
- 2012 — *Point final* (2x100')



Autour du drame algérien



Production : Les Actualités Françaises (LAF).

Contact : INA - Nathalie Haurie : nhaurie@ina.fr

« Les événements algériens du point de vue des autorités françaises. Alger est aujourd'hui une cité moderne. L'arrière pays a également été aménagé : barrages, canaux d'irrigation et cultures prospères ont surgi là où il n'y avait que le désert. L'armée propose aussi des soins médicaux dans tous les villages. Les soldats s'improvisent ouvrier, architecte, médecin, maître d'école... Tout cela est le résultat de la présence française. Cependant, aujourd'hui, le terrorisme fait rage. Les attentats, les sabotages de voies ferrées, la propagande et la terreur se sont multipliés en deux ans, faisant parfois de nombreuses victimes. Mais la vie continue sous protection de l'armée. »

Court métrage / France / 13'56 / 1958

Avoir vingt ans dans les Aurès

René Vautier



Scénario : René Vautier. Image : Pierre Clément.

Son : Antoine Bonfanti. Montage : Nedjma Scialom.

Musique : Yves Branellec, Pierre Tisserand. Production : Unité de Production Cinématographique de Bretagne (UPCB). Avec : Philippe Léotard, Alexandre Arcady, Hamid Djellouli, Jacques Canselier.

Distribution : Cinéma Public Films.

Contact : renseignements@cinematheque-bretagne.fr

21 avril 1961, massif des Aurès. Un soldat français blessé, instituteur dans le civil, se remémore les événements qu'il a vécus avec ses camarades au cours des derniers mois. Leur opposition à la guerre en Algérie les a conduits dans un camp réservé aux insoumis. Il se souvient de la façon dont leur chef a su transformer les jeunes Bretons antimilitaristes qu'ils étaient, en redoutables chasseurs de fellaghas, prêts à piller, violer, tuer.

Long métrage / France / 97' / 1972



Déjà le sang de Mai enseménçait Novembre

René Vautier

Contact : renseignements@cinematheque-bretagne.fr

Long métrage / France / 70' / 1987

Des témoignages de personnalités ou d'Algériens s'exprimant sur l'histoire commune de l'Algérie et de la France du temps de la colonisation : du commencement, avec le "coup de l'éventail", en passant par les tristes événements du 8 mai 1945, ou comment Kateb Yacine juge l'œuvre du prix Nobel de littérature, Albert Camus, jusqu'à l'Algérie indépendante, le film est une charge qui tord le cou à plusieurs idées reçues.

Et le mot frère et le mot camarade

René Vautier

Contact : renseignements@cinematheque-bretagne.fr

Court métrage / France / 50' / 1998

France, 1944 - 1945. Peut-on écrire l'histoire en poèmes ? C'est ce qu'a tenté René Vautier, à la demande du Musée de la Résistance Nationale, avec l'aide de grands poètes (Aragon, Eluard, Desnos), en s'appuyant sur des poèmes écrits dans les prisons et les camps de déportation, des poèmes de fusillés...

L'Homme de la paix

Ahcene Osmani



Scénario : Ahcene Osmani. Image : Akli Métref.

Montage : Mohamed Bezzaoui. Musique : Hamid Ben Meziane. Production : Comapav.

Contact : renseignements@cinematheque-bretagne.fr

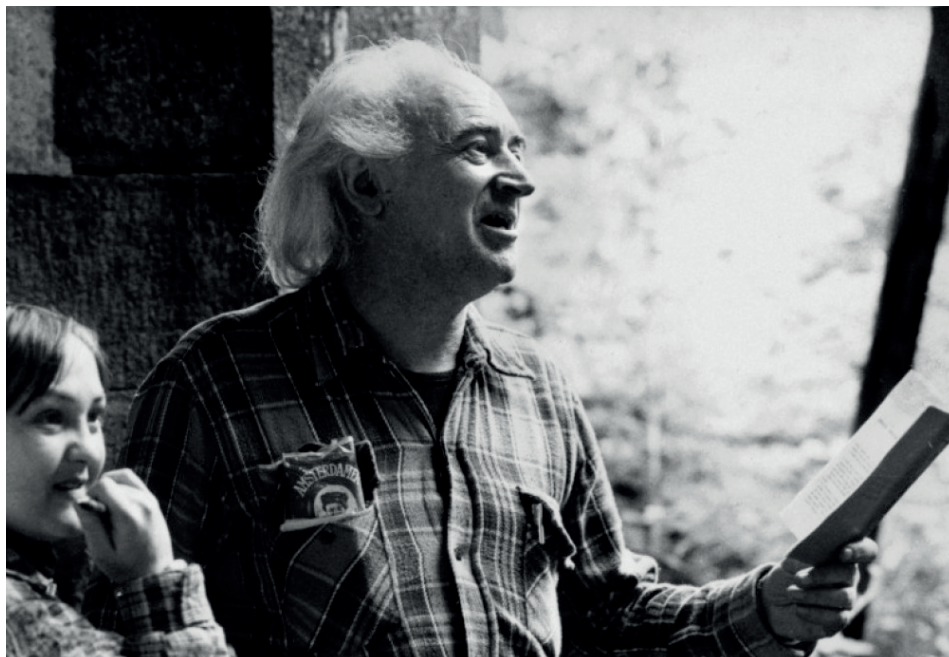
Hommage au cinéaste français "engagé" René Vautier pour ses soixante-dix ans, réalisé dans le cadre de la série de documentaires *Des hommes, une révolution*, autour de nombreuses personnalités qui ont marqué de leur empreinte les parcours révolutionnaires des peuples et de leurs engagements contre toutes les oppressions.

Défendre les droits élémentaires des peuples, savoir en conscience raconter les misères, la soif de justice et les morts absurdes d'hommes épris de liberté, telle est la besogne sans relâche de René Vautier, véritable artisan de l'émergence d'un cinéma de résistance.

Grand Prix Tolérance de l'UNESCO, Festival de Montréal, 1999.

Long métrage / France / 135' / 1999





La Folle de Toujane

René Vautier, Nicole Le Garrec

Scénario : René Vautier. Image : Pierre Clément.

Son : Antoine Bonfanti. Montage : Lina Lorme.

Musique : Bernard Benoît. Production : Unité de Production Cinéma Bretagne.

Avec : Gilles Servat, Micheline Welter.

Contact : renseignements@cinematheque-bretagne.fr

Les itinéraires de deux amis d'enfance. Une histoire d'amour : ils se plaisent, s'aiment et vieillissent séparément parce que la vie, le travail, les autres, les séparent et les rendent différents. Une histoire politique : elle accepte de s'intégrer dans un système, que lui, refuse

jusqu'à en crever. Et aussi une histoire de peuples qui se réveillent, qui se retrouvent, au besoin en faisant craquer le système.

Nicole Le Garrec

Elle travaille à plusieurs reprises avec René Vautier : comme scripte pour *Avoir vingt ans dans les Aurès* (1972) ou comme coréalisatrice. Avec son mari Félix Le Garrec, elle réalise des diaporamas et des films documentaires : *Les Enfants dauphins*, *La Chapelle de Languivoo*, *La Porte du Danube*, *Pierre-Jakez Hélias*. En 2000, Nicole et Félix Le Garrec publient un livre, *Le siècle des Bigoudènes*.

Filmographie

1974  *La Folle de Toujane* - René Vautier (130')

1975  *Quand tu disais, Valéry* - René Vautier

1980  *Plogoff, des pierres contre des fusils* (112')



J'ai huit ans

Olga Poliakoff, Yann Le Masson

Scénario : Olga Poliakoff, Yann Le Masson, René Vautier. Image : Yann Le Masson.

Montage : Jacqueline Meppiel, Olga Poliakoff.

Production : Comité Maurice Audin.

Distribution : Films du Grain de sable

Tourné clandestinement pendant la guerre d'Algérie, ce court métrage est réalisé à partir de dessins d'enfants algériens recueillis en 1961 dans un camp de réfugiés en Tunisie. Les enfants y expriment toute l'horreur de cette guerre qui les a obligés, eux et leur famille, à fuir leur pays. Le film sera interdit par la police et saisi 17 fois. Le visa de censure ne lui sera accordé qu'en 1974, douze ans après la fin de la guerre.

Olga Poliakoff

Née en 1928 à Pančevo (Serbie) et décédée en 2009 à Villejuif. Émigrés de Russie après la Révolution de 1917, ses parents se réfugient en France. Elle travaille comme actrice de cinéma et réalisatrice pour la télévision.

Yann Le Masson

Né en 1930 à Brest et décédé en 2012. Sitôt sorti de l'école de la photo et du cinéma Louis Lumière avec une formation et un diplôme de chef-opérateur, il part en Algérie en 1955 comme officier parachutiste. Traumatisé, il se promet de protester par les moyens de son art contre les guerres coloniales.

Filmographie

1963  *Sucre amer* (24')

1973  *Kashima Paradise* - Bénie Deswarte

1978  *Le Poisson commande* - René Vautier

1980  *Regarde, elle a les yeux grands ouverts*

1985  *Heligonka* (27')



La Montagne de Baya

Azzedine Meddour

Titre original : *Adrar N'Baya*

Scénario : Azzedine Meddour, Jean-Pierre

Lledo. Image : Bachir Selami. Musique : Amine

Kouider, Djouhra Abouda. Avec : Djamila Amzal,

Abderrahmane Debiane, Ali Ighil Ali, Ouardia

Kessi, Kamal Abderrahmane. Distribution : Caro-

Line Distribution. Contact : Mounia Meddour,

annameddour@hotmail.com

Il était une fois, au cœur d'une Kabylie en guerre, une femme dont les luttes et les refus firent d'elle un symbole. Une femme meurtrie mais dont la fierté et l'orgueil font échos à ceux de son pays meurtri. Toutes les croyances d'un peuple, toutes les forces d'une femme, l'aventure d'une vie entre légende et réalité.

Azzedine Meddour

Né en 1947 à Sidi Aïch (Kabylie) et mort en 2000. Il a fait des études de lettres françaises à l'université d'Alger, puis de cinéma à l'école de Moscou. À partir de 1978, il réalise pour la télévision algérienne, puis pour l'ENPA (Entreprise Nationale de Production Audiovisuelle) de nombreux courts métrages qui remportent des prix internationaux.

Filmographie

1980  *Les Nouvelles Croisades*

1982  *La Fillette et le papillon*

1983  *Entre nous*

1985  *Combien je vous aime* (95')

1986  *Polisario, année 15*

1988  *Un survivant raconte*

1990  *Des faits et des faits*

1991  *La Légende de Tiklat*

1992  *Djurdjura*

1993  *Le Chacal doré* (26')

1997  *La Montagne de Baya* (106')

1998  *Douleur muette* (37')



René Vautier le rebelle

Nasr-Eddin Guenifi

Image, Montage : Nasr-Eddin Guenifi.

Musique : Celtic spirit.

Contact : nasredguenifi@free.fr

Lors d'une conférence organisée à Paris en avril 2000 sur le cinéma engagé, René Vautier cinéaste militant connu, raconte ses débuts de résistant au fascisme puis de cinéaste. Il expose, avec sa verve habituelle, sa conception du cinéma militant qui consiste à apprendre aux exclus à se servir d'une caméra pour raconter leurs combats.

Nasr-Eddin Guenifi

Né en 1938 à Constantine (Algérie). Il débute en 1962 à la Radiodiffusion télévision française (RTF). Il est cinéaste de formation. Initié à la réalisation et à la direction photo, il a exercé pendant longtemps en qualité de Directeur de la photo, puis de réalisateur documentariste.

Filmographie

- 1973 Rencontre des cinéastes du tiers monde
- 1976 Et la femme sahraouie
- 1978 Bâtisseurs d'écoles
- 1988 Les Palestiniens aujourd'hui
- 2000 René Vautier le rebelle (25')
- 2009 Daniel Timsit, l'Algérien (126')

Techniquement si simple

René Vautier

Production : UPCB.

Contact : renseignements@cinematheque-bretagne.fr

Un technicien coopérant se remémore son "travail technique" lorsque, durant le conflit algérien, il installait des mines qui tuent encore de nombreux civils.

Essai préalable au tournage d'*Avoir vingt ans dans les Aurès*.

Un peuple en marche

René Vautier, Ahmed Rachedi

Contact : renseignements@cinematheque-bretagne.fr

Sous l'égide de René Vautier, directeur du Centre Audiovisuel d'Alger, de jeunes cinéastes algériens braquent librement leurs caméras sur le passé, le présent et aussi l'avenir qu'ils rêvent pour l'Algérie. Ils bâtissent l'image d'un peuple en marche. Des espoirs nourris de socialisme. Une Algérie nouvelle, libérée du joug du colonisateur, en marche vers l'avenir et sa reconstruction...

Court métrage / France / 25' / 2000

Court métrage / France / 15' / 1971

Long métrage / France / 65' / 1963



Le Vent des Aurès

Mohamed Lakhdar-Hamina



Titre original du film : *Rih al awras*

Scénario : Mohamed Lakhdar-Hamina, Tewfik Farès.

Image : Mohamed Lakhdar-Hamina, Abdelkader

Bouziane. Son : Sidi Boumedienne Dahmane

Montage : Hamid Djellouli, Liazid Khodja.

Musique : Philippe Arthuys. Avec : Keltoum, Mohamed Chouikh, Hassan El Hassani, Mustapha Kateb.

En pleine guerre d'Algérie, au fin fond des Aurès, une mère cherche désespérément son fils raflé par l'armée française et incarcéré depuis plusieurs semaines dans un camp. Avec courage, elle défie les soldats français pour le retrouver.

Mohamed Lakhdar-Hamina

Né en 1934 à M'Sila (Algérie). Il fait ses études en France, puis, lors de la guerre d'Algérie, il gagne Tunis où il travaille pour le gouvernement provisoire algérien. Il intègre l'école de cinéma de Prague, mais abandonne pour travailler aux studios Barrandov, où il se spécialise dans la prise de vue. En 1962, il crée l'OAA, qu'il dirige dès 1963 jusqu'à sa dissolution en 1974. Plus tard il rentre à l'ONCIC, qu'il dirige de 1981 à 1984. Il remporte la Palme d'or à Cannes avec *Chronique des années de braise*.

Filmographie

1964 *Le Temps d'une image* (26')

1966 *Le Vent des Aurès* (90')

1968 *Hassan Terro* (90')

1972 *Décembre* (120')

1975 *Chronique des années de braise* (175')

1982 *Vent de sable* (100')

1986 *La Dernière Image* (110')

Vous avez dit : Français ?

René Vautier

Scénario : René Vautier.

Le film trace une autre histoire de France, celle des vagues d'immigration successives et la façon dont elles se sont plus ou moins intégrées dans le supposé creuset national. Une réflexion sur la notion d'identité collective.

Le Voyage de Maurice Thorez en Algérie

Commenté par Élie Mignot, secrétaire général du Parti communiste algérien. Très certainement filmé par le chauffeur de Maurice Thorez en Algérie.

La tournée de propagande, le travail d'enquête sur les réalités algériennes et les visites touristiques de la délégation du Comité Central du Parti Communiste Français, conduite par Maurice Thorez, en Algérie, du 29 janvier au 12 février 1939.

Quelques séances seront précédées du n° 1559 de la Collection Cinématon de Gérard Courant : René Vautier, autoportrait fait à Montreuil-sous-Bois le 9 octobre 1992 à 15h10 (4' - muet).



Programme du 11 au 15 avril 2012

mercredi 11	21H			
	<i>-Algérie, tours / détours</i> de Oriane Brun-Moschetti et Leïla Morouche <i>Débat avec René Vautier,</i> <i>Marie Chominot,</i> <i>Oriane Brun-Moschetti,</i> <i>Leïla Morouche</i>			
jeudi 12	19H30		21H30	
	<i>-Le Voyage de Maurice Thorez en Algérie</i> <i>-Afrique 50</i> de René Vautier <i>-Algérie en flammes</i> de René Vautier <i>-Autour du drame algérien</i> <i>Débat avec Gilles Manceron</i> <i>et Sadek Hadjeres</i>		<i>J'ai huit ans</i> de Yann Le Masson et Olga Poliakoff <i>-À propos de l'autre détail</i> de René Vautier <i>-L'Homme de la paix</i> de Ahcene Osmani	
vendredi 13	19H30		21H	
	<i>-Déjà le sang de mai ensemencait novembre</i> de René Vautier		<i>-René Vautier le rebelle</i> de Nasr-Eddin Guenifi <i>-Un peuple en marche</i> de René Vautier et Ahmed Rachedi <i>-Techniquement si simple</i> de René Vautier	
samedi 14	15H	18H	20H	22H
	<i>-La Montagne de Baya</i> de Azzedine Meddour <i>présentation de</i> <i>Mounia Meddour</i>	<i>-L'Aube des damnés</i> de Ahmed Rachedi <i>présentation de</i> <i>Ahmed Rachedi</i> <i>et René Vautier</i>	<i>-Avoir vingt ans dans les Aurès</i> de René Vautier <i>présentation de</i> <i>René Vautier</i>	<i>-Le Vent des Aurès</i> de Mohamed Lakhdar-Hamina <i>présentation de</i> <i>Mohamed Lakhdar-Hamina</i>
dimanche 15	14H	15H20	17H30	
	<i>-Les Anneaux d'or</i> de René Vautier <i>-Et le mot frère et le mot camarade</i> de René Vautier	<i>-Vous avez : dit Français?</i> de René Vautier	<i>-La Folle de Toujane</i> de Nicole Le Garrec et René Vautier <i>Débat avec</i> <i>René Vautier et</i> <i>Marie Chominot</i>	



Cinéma Les 3 Luxembourg
67 rue Monsieur le Prince
75006 - 01 46 33 97 77
www.les3luxembourg.com

www.maghrebdesfilms.fr

maghreb
des films



50^e
anniversaire de
l'indépendance
de L'Algérie

Les 3 Luxembourg

